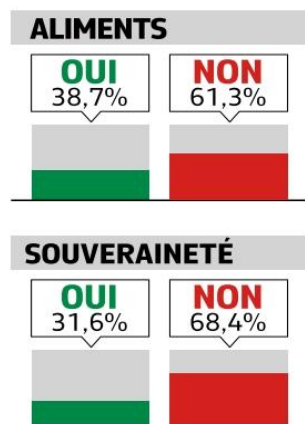


La crainte d'une hausse des prix a poussé les Suisses à dire un «non» sec aux deux initiatives alimentaires

DEUX CLAQUES À DIGÉRER



« PHILIPPE CASTELLA

Votations » C'est le porte-monnaie qui a fait pencher la balance du côté du «non». Si les Suisses s'étaient montrés très sensibles aux deux initiatives agroalimentaires dans les premiers sondages, le résultat final est assez sec, avec un rejet à 61,3% de l'initiative «pour des aliments équitables» et à 68,4% de celle «pour la souveraineté alimentaire». La crainte brandie par Economiesuisse d'une hausse des prix de la nourriture jusqu'à 50% a fait son effet, semble-t-il. «C'est un argument cynique», dénonce Rudi Berli, codirecteur d'Uniterre. «parce que l'alimentation low cost rend les gens malades».

Au-delà des explications, quelles conséquences vont avoir ces deux votes? Même s'il s'est battu pour le «non», Pierre-André Page (udc, FR) a du mal à cacher qu'il aurait préféré un résultat plus serré. Cet agriculteur craint en effet qu'il soit interprété comme un blanc-seing à la signature de nouveaux accords de libre-échange au détriment de l'agriculture suisse pour importer du bœuf argentin, du poulet brésilien et de l'huile de palme de Malaisie: «C'est le danger, reconnaît-il. A nous, paysans, de continuer à nous battre dans ces dossiers.»

Isabelle Moret (plr, VD), fer de lance des opposants, se veut rassurante: «Nous pouvons très



«Si vous voulez vraiment aider l'agriculture suisse, consommez des produits locaux», plaide Pierre-André Page. Keystone

bien signer des accords de libre-échange qui tiennent compte des intérêts agricoles. C'est dans la finesse des négociations qu'il faut trouver des solutions plutôt que dans des initiatives extrémistes.»

Même ton rassurant chez le ministre de l'Économie et de l'Agriculture Johann Schneider-Ammann: «Ce vote ne va pas accélérer la signature de nouveaux accords de libre-échange. Et le maintien de marchés ouverts offre aussi de nouvelles opportunités d'exportations pour l'agriculture suisse.»

Directeur de l'Union suisse des paysans, Jacques Bourgeois l'espère: «Ouvrir toutes grandes les vannes du libre-échange, ce n'est pas le signal qui a été donné par les citoyens, avec près de 40% de soutien à l'initiative des Verts.» Le libéral-radical se pré-

«Nous allons revenir avec des propositions sur la transparence des produits importés et transformés»

Adèle Thorens

pare à la vraie bataille qui va s'ouvrir sur l'avenir de la politique agricole (PA22+): «On verra en octobre à quelle sauce le Conseil fédéral essaie de nous apprêter. On se battra pour y introduire nos ingrédients afin de la rendre digeste.»

En plus de ces questions économiques et agricoles, quel message alimentaire les Suisses ont-ils voulu délivrer? Le président de la Confédération Alain Berset a tenté hier d'apaiser les craintes en rappelant que «le Conseil fédéral approuve les objectifs essentiels poursuivis par les initiants» et qu'il «continuera à s'engager pour des aliments de qualité». Et il estime disposer déjà des instruments pour agir, avec le nouvel article constitutionnel sur l'agriculture ainsi que la loi sur les denrées alimentaires.

Adèle Thorens (verts, VD) souligne que «l'appel à une meilleure information des consommateurs n'a pas été contesté durant la campagne». C'est ce champ-là que les Verts veulent investir désormais: «Nous allons revenir avec des propositions sur la transparence des produits importés et surtout des produits transformés.» Pierre-André Page a, lui, un message simple à délivrer aux consommateurs: «Si vous voulez vraiment aider l'agriculture suisse, consommez des produits locaux.»

Les citoyens auront aussi l'occasion de s'exprimer dans les urnes puisque quatre autres initiatives agricoles sont dans le pipeline: celle sur les vaches à cornes (votation en novembre), deux sur les pesticides et une sur l'élevage intensif. »

TROIS QUESTIONS À YVAN SCHNEIDER



YVAN SCHNEIDER
auteur de *Petite histoire de l'alimentation en Suisse*

Y a-t-il un rapport à l'alimentation différent entre les Romands et les Alémaniques?

Oui, sans aucun doute. Côté alémanique, l'alimentation répond plus à un besoin de carburant. On mange d'abord pour se nourrir. Côté romand, même si ce n'est pas tous les jours comme ça et que ça se délite, nous mangeons plus pour le plaisir. Cette différence, on la retrouve dans la façon de cuisiner, mais aussi dans les habitudes d'achats. Le pendant alémanique de la Fédération romande des consommateurs (FRC) regarde beaucoup le porte-monnaie et moins le contenu. Ils n'étaient d'ailleurs pas du même avis sur ces initiatives. Sans tomber dans la caricature, on voit qu'il y a là une différence culturelle, qu'on retrouve aussi dans d'autres domaines.

Est-ce que ce sont les scandales alimentaires qui ont réveillé l'intérêt politique?

Même si le scandale de la viande de cheval dans les lasagnes a pu faire rire certains, cela a été traumatisant. On s'est demandé ce qu'on nous cachait d'autre. Et on voit tous les efforts des grands distributeurs pour apparaître comme les chevaliers blancs. Mais soit par méconnaissance, soit par manque de temps, beaucoup de gens sont aujourd'hui tributaires de l'agroalimentaire. Les consommateurs aimeraient plus de transparence, des étiquettes plus claires.

Est-ce trop compliqué aujourd'hui de faire ses courses?

Pendant des siècles, l'alimentation allait de soi. Il y avait la peur de manquer, mais on mangeait pour se nourrir. Et dans les années 1950, nous sommes passés du risque de pénurie à la pléthore, avec le risque anxigène lié au choix. Puis sont venus les scandales alimentaires. Aujourd'hui, j'ai l'impression qu'il faut être polytechnicien pour arriver à décrypter une étiquette. Voyez la polémique en France sur la gelée de bœuf dans les yaourts. On en apprend tous les jours. On sait qu'il y a des additifs en masse, mais on découvre tout à coup qu'il s'agit de bœuf. Que faire quand on n'est pas un initié? » PHC

LE GRAND RETOUR DU RÖSTIGRABEN

Romands et Alémaniques ont voté à l'opposé. Plusieurs explications sont avancées.

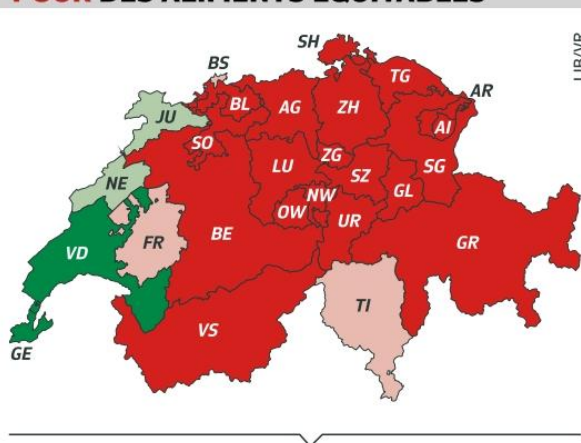
Rarement le Röstigraben n'aura été aussi marqué lors d'une votation, avec plus de 40 points de différence entre le vote des Genevois (63,9% de oui) et celui des Obwaldiens (20,4%) sur l'initiative pour des aliments équitables. Quatre cantons romands ont dit un large «oui» aux deux initiatives (GE, VD, JU et NE). Et si Fribourg penche du côté du «non», c'est en raison de sa minorité alémanique, les districts francophones ayant voté en faveur des textes. Le vote des Valaisans, lui, mériterait une explication particulière.

Faute de précédentes votations sur des sujets alimentaires, on manque un peu de

points de repère pour interpréter ce Röstigraben. Il y a eu le poids de la campagne des opposants, qui s'est concentrée sur la Suisse alémanique pour faire basculer les premiers sondages, très favorables aux deux initiatives. «En raison des vacances d'été, la campagne a été courte. Avec quelques semaines de plus, on aurait aussi pu convaincre les Romands de voter non», est persuadée Isabelle Moret (plr, VD).

Dans le camp des initiants, Adèle Thorens (verts, VD) a une autre explication: «En Suisse romande, notre force était d'avoir une alliance entre écologistes, paysans et consommateurs.» Côté alémanique, les paysans sont restés en retrait de la campagne et les organisations de consomma-

teurs étaient carrément opposés aux initiatives. Cela a donné une tout autre tonalité à la campagne.



Legend: + de 50% de oui (green), + de 60% de oui (dark green), + de 50% de non (light red), + de 60% de non (dark red)

Autre élément qui a pesé, l'initiative «pour la sécurité alimentaire» était portée par le syndicat Uniterre, surtout présent de ce côté-ci de la Sarine. «Au niveau de la visibilité de la campagne, nous étions très faibles en Suisse alémanique», reconnaît son codirecteur, Rudi Berli.

Directeur de l'Union suisse des paysans, le Fribourgeois Jacques Bourgeois avance encore une autre explication: «La relation à la nourriture et au terroir est un peu différente dans les deux régions linguistiques. J'en veux pour preuve que les trois quarts des appellations d'origine sont issues de Suisse romande.» » PHC